

pendant, en vous envoyant le *texte vrai* du *cantique spirituel* de ses compatriotes. Car c'est la traduction d'un de nos plus modernes cantiques que l'on vous a donnée à sa place. Le nôtre a gardé la marque de son siècle : il a été composé en français et depuis 1673 il a toujours été chanté en français, bien que traduit plus tard en breton. Peut-être nos frères du Canada s'intéresseront-ils à sa lecture, puisqu'il s'agit de la gloire de sainte Anne et de la France ! Peut-être quelques-uns le rediront-ils volontiers sur l'air que les Arzonnais répètent depuis 200 ans ! Ce sera une fois de plus que les rives du St-Laurent répondront aux mêmes échos que les landes bretonnes. Il nous souvient, en effet, qu'à leur pèlerinage, il y a quelques années, Monseigneur l'Evêque de St-Hyacinthe et Monsieur Moreau, docteur de l'Université, retrouvaient dans leur mémoire les airs et les chansons qui animent les promenades de nos élèves et les danses de la haute Bretagne.

Si vous le permettez, Révérend monsieur l'abbé, j'encadrerai notre cantique des détails qui en feront sentir à vos lecteurs le touchant caractère.

Arzon est l'extrême pointe de la presqu'île de Rhuy : ce n'est qu'une langue de terre fort étroite qui sépare le Morbihan de l'océan Atlantique, mais c'est par excellence le pays des vieux souvenirs. Il garde le plus antique de nos *tumulus*, d'où l'on aperçoit Vannes au fond du golfe, et Belle-Ile en pleine mer, sur la route du Canada. Ce tumulus a contemplé le combat naval des Venètes et des Romains de César. Depuis ce temps reculé, les habitants d'Arzon vivent sur la mer, par goût autant que par nécessité.

Or, en 1673, il y eut guerre entre la France et la Hollande : 42 marins d'Arzon furent embarqués, par l'ordre de Louis XIV, sur sa flotte royale que d'Estrées commandait. Leurs parents, inquiets de leur sort, firent à Ste Anne un pèlerinage ; toute la paroisse les accompagna. Les marins de la *classe* ou de la *levée*,